Zeitschrift: Revue suisse d'apiculture

Herausgeber: Société romande d'apiculture

Band: 132 (2011)

Heft: 9

Artikel: Sondage concernant les pertes hivernales dans le Jura et le Jura bernois

Autor: Aebi, Simon

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1068082

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Sondage concernant les pertes hivernales dans le Jura et le Jura bernois

Nous avions rapporté dans la revue du mois d'août 2010, les résultats du sondage concernant les pertes hivernales, réalisé sur le territoire du canton du Jura. Cette année, nous avons reconduit le sondage et nos amis du Jura bernois se sont joints à l'enquête. En prenant en compte divers avis et remarques, et notamment ceux de M. J.-D. Charrière, du centre de recherche du Liebefeld, nous avons étendu le questionnaire à d'autres axes.

Comme le lecteur pourra le constater, certains résultats sont surprenants, voire inattendus. L'auteur du présent article met en garde contre des enseignements qui pourraient être pris hâtivement. D'ailleurs certaines tendances observées lors du premier sondage sont confirmées, d'autres contredites, d'où l'importance de la pérennisation de cette enquête pour fiabiliser les résultats.

De manière générale, l'hiver 2010-2011 a été moins fatal pour nos colonies que le précédent. Les pertes se sont contractées de la moitié, mais dépassent tout de même le taux dit «normal» de 10%. Alors que l'année passée 13% des ruchers avaient vu des pertes totales (plus de 80% de perte), cette année ce chiffre est descendu à 4%, alors que du côté des «sans perte» l'on a passé de 19% à plus de 42%, chiffre remarquable. Par ce questionnaire, nous essayons aussi de mettre en relation différents facteurs pouvant influencer les pertes hivernales observées et enregistrées l'hiver passé.

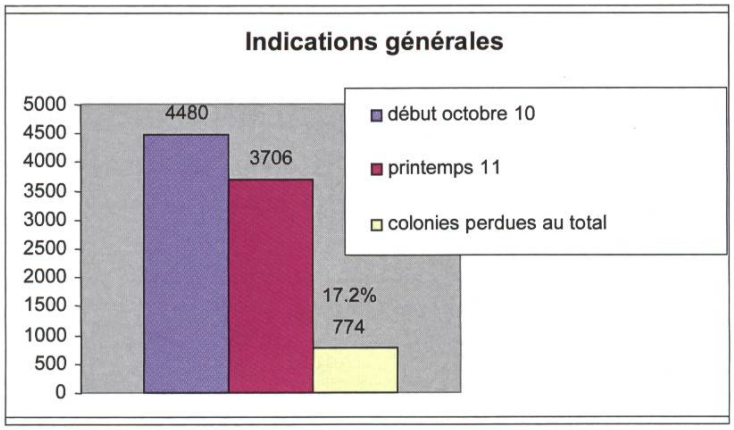

Fig. 1 : les pertes ont diminué de moitié par rapport à l'hiver précédent

Cette année, la distribution des formulaires et la collecte de ces derniers se sont fait avec le concours logistique de la Fondation Rurale Interjurassienne (FRI). Les apiculteurs du canton du Jura ont reçu le formulaire en même temps que celui du recensement du service vétérinaire. Tous les apiculteurs avaient la possibilité de retourner le formulaire par une enveloppe pré-affranchie et déjà adressée. Cette facilité a permis de récolter environ 85% des questionnaires envoyés; un grand merci à tous ceux qui se sont pris le temps de le remplir attentivement!

308 apiculteurs ont rempli 335 questionnaires (les exploitations sur plusieurs sites remplissent un questionnaire par site, s'il y a suffisamment de différence au niveau des réponses à donner).

Analyse des pertes par produits

Ci-dessous, la répartition par produits utilisés. Par produits «multiples» s'entend au moins 2 différents produits, généralement 1 x à l'acide formique et 1 x avec un produit au thymol.

Dans le questionnaire nous avions scindé le traitement à l'acide formique en 2 catégories: traitement de longue et de courte durée. Cette différence a été souvent mal comprise, certainement par faute d'explication suffisante. Dans les analyses ci-dessous, ces deux catégories sont fusionnées. A voir si pour le prochain sondage nous pouvons faire mieux.

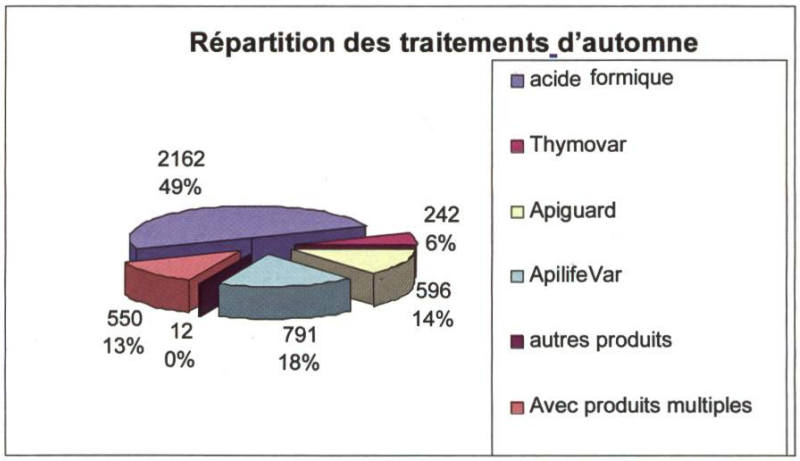

Fig. 2: répartition des produits utilisés, par colonies

En prenant en compte que la tranche «produits multiples» contient en grande majorité un traitement à l'acide formique, nous voyons que environ 60% des colonies ont «senti» de l'acide formique.

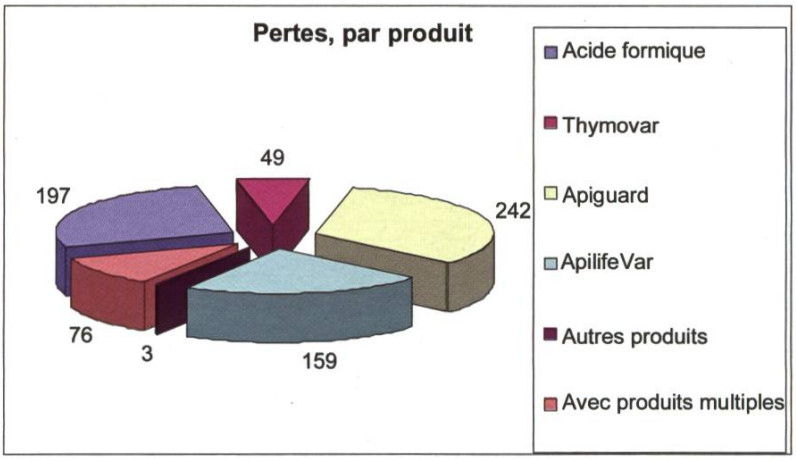

Fig. 3: pertes hivernales, en nombre de colonies, par produits utilisés comme traitement d'automne

En prenant les pertes par produit, comparé au nombre de colonies traitées avec ce produit, nous pouvons en tirer les pertes relatives :

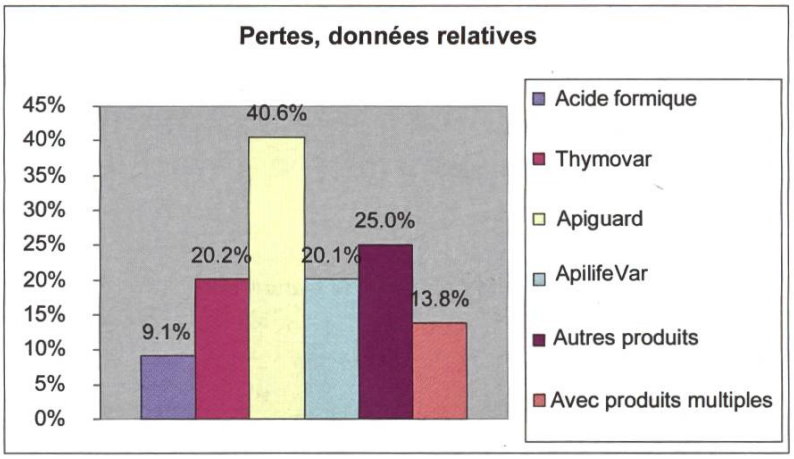

Fig. 4 : pertes hivernales relatives en fonction du produit utilisé pour le traitement d'automne

L'utilisation de Thymovar a fortement chuté. Ayant été mis en cause concernant les pertes massives de l'hiver précédent, il n'a plus été proposé par le service vétérinaire du Canton du Jura qui distribue gratuitement les produits de traitement à tous les apiculteurs inscrits à la caisse des épizooties.

Nous constatons donc que cette fois c'est Apiguard qui termine en tête du classement des pertes, mais, comme l'année précédente, les autres produits au thymol, sont au dessus de la moyenne (pertes de 27.6 % pour la moyenne des 3 produits). C'est à nouveau l'acide formique qui a nettement le moins de pertes (environ 50 % en dessous de la moyenne, trois fois moins que pour le Thymol).

Plus précisément avec l'acide formique

Nous avions vu l'année passée que, en analysant plus en détail les pertes avec l'acide formique, les colonies ayant eu un seul traitement avaient eu moins de pertes que celle qui en avaient eu deux.

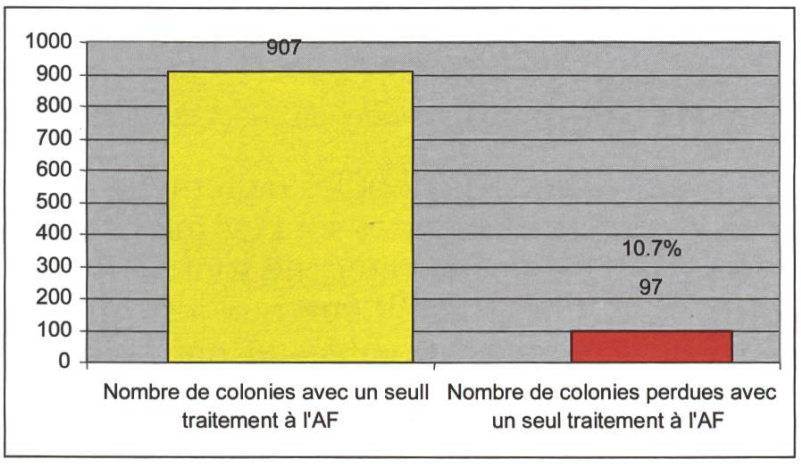

Fig. 5 : nombre de colonies avec un seul traitement AF, vs pertes

Cette année nous ne pouvons pas constater la même tendance ; au contraire, elle s'est légèrement inversée. Ceci représente néanmoins un chiffre

acceptable, donc une option à ne pas écarter, pour autant que la décision de ne traiter qu'une seule fois se base sur une estimation de l'infestation par varroa au mois de juillet (par ex. comptage de la chute naturelle).

Influence de la période de démarrage des traitements

De la fig. 6, nous pouvons constater que les traitements d'automne ont commencé tôt, pour quasiment la moitié, déjà avant le 11 août, et pour la grande majorité, avant le 21.

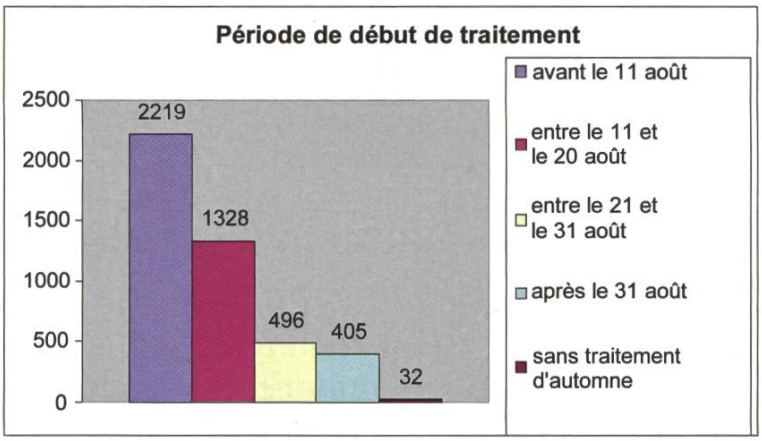

Fig. 6 : Nombre colonies selon périodes de début de traitement

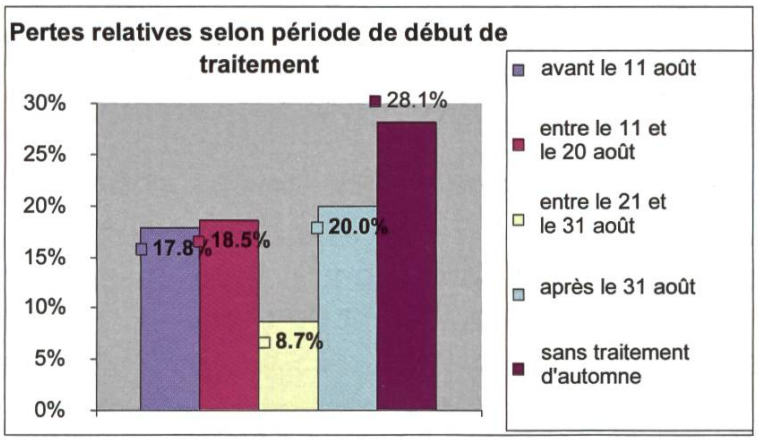

Fig. 7 : pertes relatives en fonction des périodes de début de traitement d'automne

Etrangement, c'est pour la période dont les traitements ont débuté dans le dernier tiers du mois d'août que les pertes sont les moins élevées, mais il faut aussi relever que près des 3/4 de cette catégorie sont des traitements à l'acide formique. Une autre explication pourrait être que les conditions climatiques ont peut-être été particulièrement favorables et ont permis d'atteindre une bonne efficacité des traitements.

Traitement d'hiver

Du fait que nombre des colonies perdues le sont déjà avant décembre, nous nous sommes posé la question de savoir si l'absence de traitement l'hiver antérieur pouvait expliquer les pertes de l'hiver 2010/11. Il est bien entendu

que cette question ne peut pas se focaliser sur chaque colonie en particulier, mais bien plus pour l'exploitation en général, là où elle se trouve.

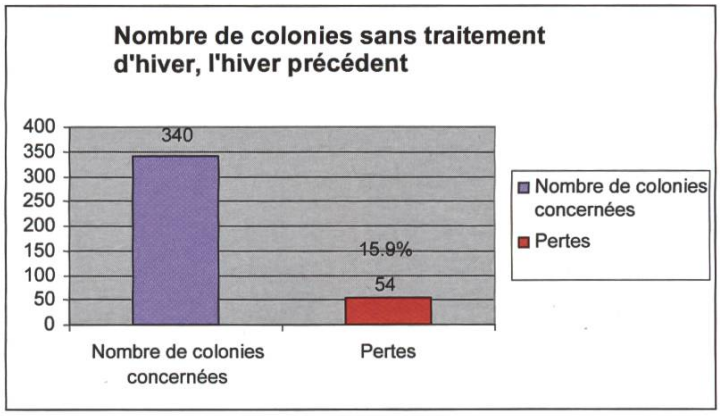

Fig. 8 : pas d'enseignement particulier à en tirer...

Nous pouvons donc observer que les pertes ne sont pas plus élevées dans ce cas. Ceci ne doit cependant pas nous encourager à ne pas faire le traitement d'hiver ! D'ailleurs les 340 colonies concernées ne représentent que 7.6 % du cheptel, preuve que le traitement d'hiver entre dans les mœurs.

Influence de l'altitude

Nous nous sommes posé la question de savoir si l'altitude de la localisation des ruches avait une influence. Force est de constater que l'influence est très marginale. Il faut aussi relever que les Franches-Montagnes ont, tout comme l'année passée, enregistré les pertes les plus faibles du territoire du sondage (8.4 %). Mais est-ce l'influence de l'altitude, ou la plus faible densité de cultures intensives ou de densité d'abeilles ?

L'expérience des apiculteurs

L'auteur du présent rapport a classifié les apiculteurs selon les années d'expérience. Il est à noter que l'expérience moyenne est de 24.3 ans, et le plus expérimenté en a déjà 71, un grand bravo à lui !

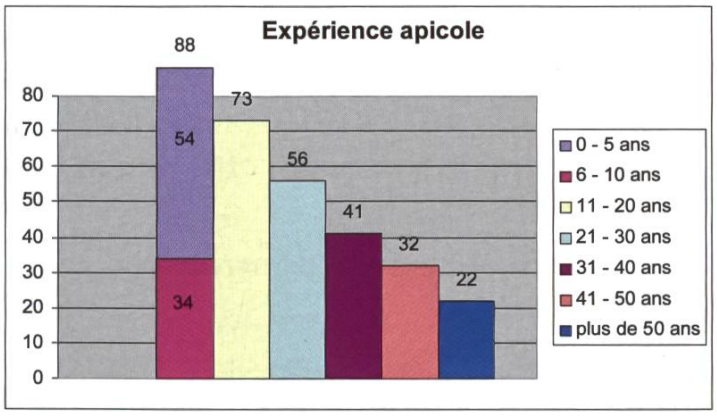

Fig. 9 : nombre d'apiculteurs dans chaque groupe d'expérience

Nous notons une recrudescence de l'intérêt pour l'apiculture, ces 5 dernières années, alors que la tranche 5 à 10 ans démontre un réel creux.

Ensuite, l'on a voulu savoir combien de colonies sont détenues en moyenne, par chacune des classes.

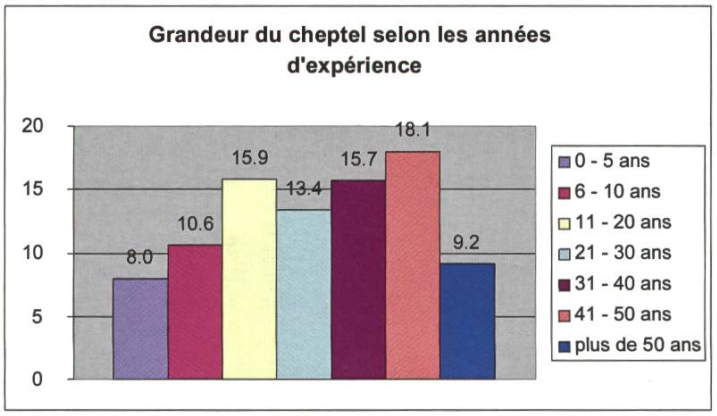

Fig. 10 : nombre de colonies détenues, en fonction de l'expérience

Nous notons que les apiculteurs commencent «gentiment» et se meublent au fur et mesure. Toutes classes confondues, l'apiculteur moyen ayant participé à l'enquête détenait 13.8 colonies à l'automne 2010.

Et maintenant, quel est le succès de ces classes en terme de pertes ?

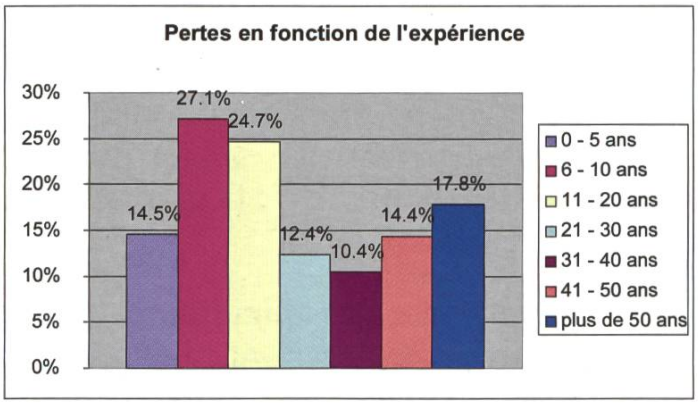

Fig. 11 : les catégories entre 5 et 20 ans d'expérience sont les plus exposées

Il semblerait que durant les premières années, les colonies sont aux petits soins. Ensuite, l'on augmente le cheptel, et, peut-être que l'expérience ne suffit encore pas… Après 20 ans, est-ce que l'on devient expert ? Les sondages des années à venir devront encore prouver cette tendance !

Influence de la nourriture

Le sondage a tenté de voir si le nourrissage avait une influence sur les pertes. Deux axes ont été analysés : la confection du sirop et la nature (bio ou conventionnel). Malheureusement, la 2e question est passée passablement inaperçue, et seulement 25 % des apiculteurs y on répondu, un point à améliorer pour le questionnaire de l'année prochaine ! A titre indicatif, les colonies ont été nourries en moyenne avec 12,2 kg de sirop.

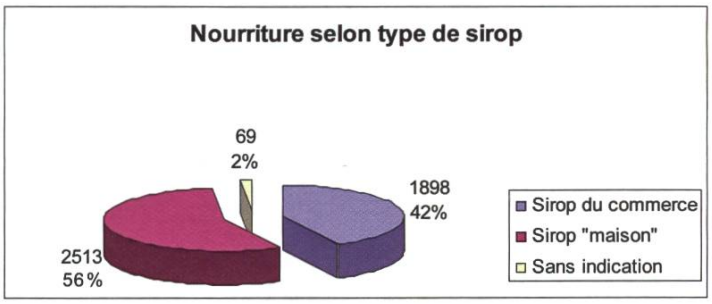

Fig. 12 : la majorité des colonies ont droit à un sirop confectionné par l'apiculteur

Si nous regardons maintenant les pertes de ces différentes catégories, nous observons un résultat surprenant :

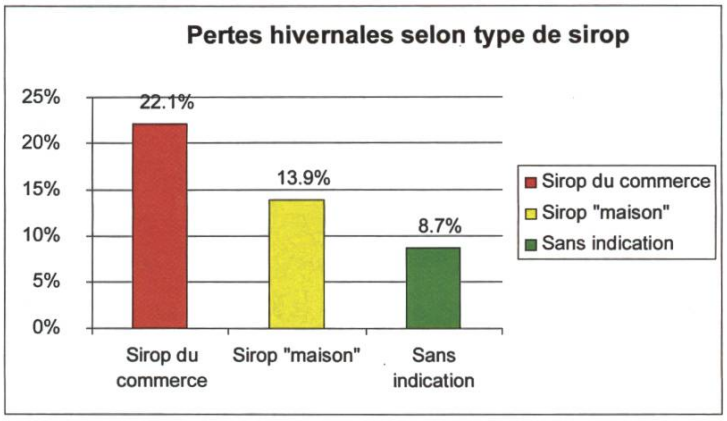

Fig. 13 : le sirop du commerce ne fait pas un bon score !

Au risque de s'attirer les foudres des fabricants de sirop, l'auteur du présent article n'ose pas prétendre que les causes de ce résultat sont à chercher au premier degré. Peut-être que de façon générale, les apiculteurs en manque de temps, qui achètent pour cette raison le sirop tout prêt, manquent aussi de temps pour d'autres tâches essentielles ?

A propos de la nourriture conventionnelle, comparée à celle bio, travaillons avec les données récoltées :

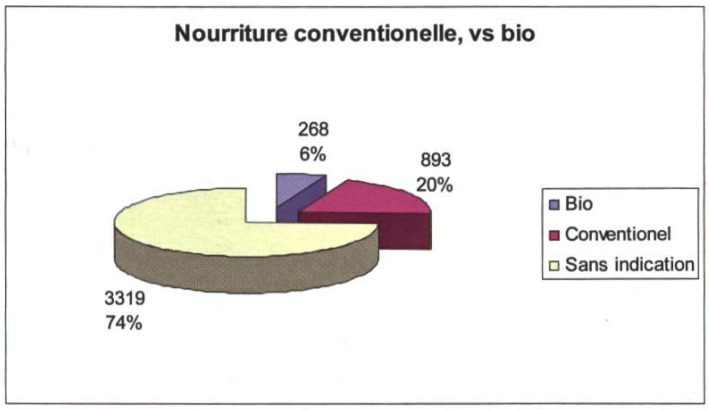

Fig. 14 : comme indiqué plus haut, peu de réponses à cette question

Même si les 6 % des ruches déclarées avec de la nourriture bio ne sont pas très représentatifs, les pertes liées sont surprenantes.

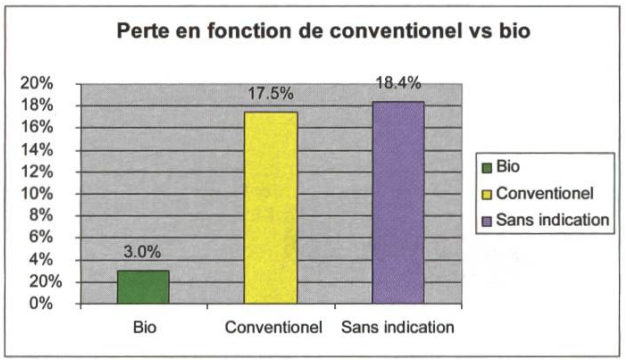

Fig. 15 : trop simple pour être vrai !

Comme déjà mentionné plus haut, les données que nous récolterons dans les années à venir vont confirmer certaines tendances et en démonter d'autres.

Ceci ne représente qu'un extrait de la compilation des données récoltées. Peut-être que les longues soirées d'hiver, éloignées de mon rucher, me donneront l'occasion d'approfondir les analyses !

Je vous donne d'ores et déjà rendez-vous à l'année prochaine !

Cette évaluation de sondage a été réalisée avec l'aimable collaboration de M. J.-D. Charrière, du Centre de Recherche Apicole du Liebefeld.

Pour la Fondation Rurale Interjurassienne (FRI), en collaboration avec les Fédérations d'Apiculture du Canton du Jura et du Jura bernois.

Simon Aebi, *Cornol, 2 août 2011*

FRANCO DOMICILE – TOUT COMPRIS

Bocaux à miel en verre, large ouverture, forme basse, couvercles à fermeture baïonnette imprimés

Livrés à domicile						Livrés à domicile – Bocaux à miel, prix pour palettes				
1 Kg	avec couvercle	1.31	1.05	–.90	–.79		–.75	–.71	–.66	Sur demande
½ Kg	avec couvercle	1.11	–.86	–.73	–.65		–.52	–.49	–.45	
¼ Kg	avec couvercle	1.04	–.79	–.71	–.61		–.51	–.48	–.44	
50 g	avec couvercle	–.78	–.74	–.63	–.56		–.44	–.41	–.39	
Couvercle seulement		–.43	–.37	–.34	–.31	à boîte	–.25	–.23	–.19	
Dès pièces		150	300	500	1000	Dès palettes	1	2-5	6-10	+ 11
Retirés à Chiasso						Retirés à Chiasso – Bocaux à miel, prix pour palettes				
1 Kg	avec couvercle	–.84	–.77	–.75	–.70		–.67	–.64	–.59	Sur demande
½ Kg	avec couvercle	–.70	–.63	–.59	–.56		–.48	–.45	–.41	
¼ Kg	avec couvercle	–.65	–.59	–.57	–.53		–.45	–.44	–.40	
50 g	avec couvercle	–.62	–.55	–.50	–.48		–.40	–.37	–.35	
Couvercle seulement		–.36	–.32	–.30	–.26	à boîte	–.21	–.18	–.17	

Le prix est entendu pour bocaux de même grandeur.

Livraison : + 3 jours (cargo domicile).
Pour retirer la marchandise s'annoncer au ✆ S.V.P.
Livrés à domicile = coût de transport + TVA compris.
Facture 20 jours net. – Echantillons gratuits sur demande.
D'autres pots en verre (forme/capacité) selon votre exigence.

1 palette (1Kg) = 98 emballages de 12 pièces = 1176 p.
1 palette (½ Kg) = 96 emballages de 25 pièces = 2400 p.
1 palette (¼ Kg) = 99 emballages de 24 pièces = 2376 p.
1 palette (50 g) = 54 emballages de 54 pièces = 2916 p.

Crivelli Imballaggi, via Favre 2a, 6830 Chiasso
✆ 091 647 30 84 - Fax 091 647 20 84 – crivelliimballaggi@hotmail.com